LA FEMME
VUE A TRAVERS LES PROVERBES OCCITANS

par André VIGNOLES

On dit généralement que les proverbes sont le reflet de la sagesse populaire, et c'est souvent vrai pour les observations concernant la météorologie et les travaux agricoles; mais, dans le cas qui nous intéresse, ils sont au contraire très souvent, l'expression d'une éthique rétrograde. Leur pouvoir (?) nocif s'aggrave du fait qu'ils paraissent énoncer des vérités résultant de prétendues observations du réel, alors qu'ils ne sont, au fond, que les justifications a posteriori d'une conception patriarcale de la société occitane.

On pourrait cependant s'étonner de l'antinomie entre la morale qu'ils véhiculent et celle de nos troubadours qui, au contraire, sublimaient les femmes et en faisaient le thème central de leur lyrique. En fait la contradiction n'est qu'apparente car le « trobar » est une poésie à l'usage d'une minorité qui se voulait cultivée et raffinée — la noblesse —, alors que les proverbes, de tradition orale, sont plus largement répandus dans le milieu populaire. Par ailleurs, la réputation de ces poètes est certainement quelque peu surfaite en ce domaine, certains d'entre eux laissant, de temps en temps, percer une misogynie forcenée. Leur soumission admirative devant la femme n'était, sans doute, qu'une attitude littéraire sans grand rapport avec celle qu'ils avaient dans la vie de tous les jours.

Quoi qu'il en soit, les proverbes occitans dont nous alllons parler ayant été forgés il y a bien longtemps, les préceptes qu'ils énoncent concernent une société d'un autre âge.

Enfin on ne s'étonnera pas que ces dictons visent surtout les femmes mariées quand on saura qu'autrefois, chez nous, l'espace réservé aux femmes était l'espace domestique.

Compte tenu de ce que nous venons de dire, un des premiers soucis de l'homme sera d'affirmer sa prééminence; il devra coûte que coûte se faire respecter, au besoin par la crainte :

Un òme es indigne de l'èstre
Que de sa femna non es mèstre.

De l'ase, del noguièr, del femelam
N'esperes res qu'una bròca a la man.

Un homme est indigne de l'être
Qui de sa femme n'est pas maître.

De l'âne, du noyer, des femmes,
N'attends rien qu'un bâton à la main.

Il évitera toutefois de battre sa femme, pas tellement d'ailleurs par bonté de cœur, mais pour des raisons tactiques :

Qual pica sa femna es coma que pica un sac de farina :
Lo bon s'en va lo maissant rèsta.

Qui frappe sa femme est comme qui frappe un sac de farine :
Le bon s'en va le mauvais reste.

Cette « mansuétude » ne devra cependant pas confiner à la faiblesse, l'homme risquant alors d'y perdre sa supériorité et sa dignité :

Fotut es l'ostal quand lo pol se cala
E la pola cascala.

Tot òme que bat sa femna
Bat son còrs ;
E l'òme que se daissa batre per sa femna
Es un pòrc.

Foutu est le foyer quand le coq se tait
Et la poule caquète.

Tout homme qui bat sa femme
Bat son propre corps ;
Et l'homme qui se laisse battre par sa femme
Est un porc.

Il est bien connu que l'instruction est mauvaise conseillère, une femme ignorante étant plus facilement tenue en soumission et, par là-même, plus aisément contrainte aux tâches ménagères :

Femna parlant latin,
Femna qu'aima lo vin,
Valon pas grand causa al topin.

Tota femna que legís lo jornal
Trabalha pas a manténer l'ostal.

Femme parlant latin,
Femme qui aime le vin,
Ne valent pas grand chose à la cuisine.

Toute femme qui lit le journal
Ne travaille pas à maintenir le foyer.

Pour les raisons évoquées plus haut et sous peine de cruelles déceptions, l'éducation des filles doit les préparer à une vie sédentaire :

Que fa beure son chaval a cada riu,
Agusa son cotèl a cada mòla,
Mena sa femna a las velhadas,
Al cap de l'an, a pas qu'una ròssa,
Un margue e una puta.

L'estèla levada,
Una filha deu èstre retirada.

Qui fait boire son cheval à chaque ruisseau,
Aiguise son couteau à chaque meule,
Amène sa femme aux veillées,
A la fin de l'année, n'a plus qu'une rosse,
Un manche et une pute.

Dès que l'étoile est levée
Une fille doit être rentrée.

D'ailleurs la soumission dans laquelle on tient les femmes est nécessaire pour les protéger contre elles-mêmes, car ce sont des êtres fragiles et très vulnérables en raison de leurs défauts naturels qui sont nombreux et fort préjudiciables à l'harmonie du ménage et à la vie en société en général :

— Bavardes :

Las filhas e las abelhas
Fan sovent gratar las aurelhas.

Una femna e un aucat
N'i a pro per téner un mercat.

Les filles et les abeilles
Font souvent gratter les oreilles.

Une femme et une oie
Suffisent pour tenir un marché.

— Naturellement orgueilleuses :

Pagés sens bòria,
Filha sens glòria,
Molinièr fidèl,
Tres miracle dins lo cèl.

Riche paysan sans ferme,
Fille sans orgueil,
Meunier fidèle,
Trois miracles dans le ciel.

— Menteuses et fausses :

Chaval que bronca pas,
Mula que petna pas,
Femna que mentís pas,
Ne cerques pas.

Cheval qui ne bronche pas,
Mule qui ne rue pas,
Femme qui ne ment pas,
N'en cherche pas.

— Comédiennes, usant et abusant de leur prétendue faiblesse :

Femna se plang, femna se dòl,
Femna es malauta quand o vòl.

Femme se plaint, femme geint,
Femme est malade quand elle le veut.

— Manquant de jugement et se mêlant pourtant volontiers de ce qui ne les regarde pas :

Lo que se caufa amb de telh,
Que se noirís amb de milh,
Que prend conselh de sa femna,
Es pas jamai estat plan caufat
Ni plan noirit ni plan conselhat.

Veiretz puslèu de femna sens conselh
Qu'una nuèch amé l'solelh.

Celui qui se chauffe avec du tilleul,
Qui se nourrit avec du maïs,
Et qui prend conseil de sa femme,
N'a jamais été bien chauffé
Ni bien nourri ni bien conseillé.

Vous verrez plutôt une femme sans conseil
Qu'une nuit avec le soleil.

— Légères et inconstantes :

Qui sa femna lòga e ase prèsta,
Se troba sovent sens femna ni bèstia.

Qui femme loue et âne prête,
Se trouve souvent sans femme ni bête.

— Dépensières :

Tant que l'argent durarà
La Perreta sautarà.

Argent de femna e vent de campana
Ni non florís ni non grana.

Tant que l'argent durera
Perette sautera.

Argent de femme et vent de cloche
Ne fleurit ni ne graine.

Au fond, tous ces défauts et la défiance dans laquelle la femme est tenue pourraient bien résulter du fait qu'elle est considérée comme une incarnation du démon. Et on peut penser, à ce propos, que la religion n'est pas étrangère à cette croyance qui, depuis le péché originel, a associé la femme au diable :

Ont i a de cans i a de piuses,
Ont i a de pan i a de rats,
Ont i a de femnas i a lo diable.

Filha de glèia sovent diable a l'ostal.

Où il y a des chiens, il y a des puces,
Où il ya du pain il y a des rats,
Où il y a des femmes il y a le diable

Fille d'église souvent diable à la maison.

A cette crainte liée à sa nature diabolique, s'en ajoute une autre liée au fait que la femme n'accepte pas passivement la condition qu'on lui fait et dont l'attitude souvent révoltée est renforcée quand toutes les femmes de la maison se liguent contre le chef de famille :

Doas filhas, pro filhas,
Tres filhas, tròp de filhas,
Quatre filhas e la maire,
Cinc diables contra lo paire.

Tres topins davant un fuòc
Anonçan la fèsta ;
Tres femnas dins un ostal
Anonçan la pèsta.

Deux filles, assez de filles,
Trois filles, trop de filles,
Quatre filles et la mère,
Cinq diables contre le père.

Trois pots devant un feu
annoncent la fête ;
Trois femmes dans une maison
Annoncent la peste.

L'introduction de femmes étrangères à la famille dans l'« ostal » augmente les risques de discorde :

Una maire e son gendre,
La bèla-filha e sa bèla-maire,
Ba podètz far bolhir ensemble,
Jamai serà pas tendre.

Une mère et son gendre,
Une belle-fille et sa belle-mère,
Vous pouvez faire bouillir tout ça ensemble,
Ce ne sera jamais tendre.

Dans ces conditions, réussir un bon mariage relève de l'exploit et nombreux sont les proverbes qui le soulignent :

Es la femna que fa l'ostal ;
Es la femna que lo demolís.

Se maridar es pas pausar
Ni demorar sens res far.

Quand òm se marida
I a de blat e de farina ;
Quand siás maridat
Manca farina e blat.

C'est la femme qui fait le foyer ;
C'est la femme qui le démolit.

Se marier n'est pas se reposer
Ni rester sans rien faire.

Quand on se marie,
Il y a du blé et de la farine ;
Quand tu es marié,
Manquent la farine et le blé.

Parfois c'est l'échec, et alors :

Un òme mal maridat,
Valdriá mai que foguèsse negat.

L'òme a dos bons jorns sur la tèrra :
Quand pren molhèr e quand l'entèrra.

Un homme mal marié,
Mieux vaudrait qu'il fût noyé.

L'homme a deux bons jours sur terre :
Quand il prend femme et quand il l'enterre.

Et pourtant tout serait si simple si la femme, abandonnant son encombrante féminité, se contentait d'être une bonne ménagère !

Sovent val mai femna fangosa
Qu'una tròp gloriosa.

Brava femna dins un ostal
Val mai que bòria amb un chaval.

Une femme sale est souvent préférable
A une trop coquette.

Une brave femme dans une maison
Vaut mieux qu'une ferme avec un cheval.

❀ ❀ ❀

Ce regard sans indulgence porté sur la femme, cette volonté d'en faire un être dépendant et soumis, s'expliquent, nous l'avons dit, par l'organisation patriarcale de l'ancienne société occitane. Mais je ne peux m'empêcher de penser que ces proverbes menteurs n'étaient qu'un moyen de conjurer par le verbe une réalité en vérité assez éloignée du tableau qu'ils prétendaient en dresser.

BIBLIOGRAPHIE

— *La vie quotidienne des paysans du Languedoc au XIXe siècle,* de Daniel FABRE et Jacques LACROIX. Editions Hachette.

— *Le vieux Quercy,* du Chanoine E. SOL. Editeur Bibliothèque de la Maison des Œuvres à Cahors.

— *Le folklore du Languedoc,* de Robert JALBY. Editeur Maisonneuve et Larose à Paris.

— *Besucarietos,* de l'abbé J. BESSOU. Editeur E. Carrère à Rodez.